

comme nous étions auparavant. Dieu soit loué, nous avons été les plus épargnés; par ici nos bâtisses n'ont été que détériorées.

J'attendrai le printemps prochain de meilleures nouvelles de votre situation et des effets qu'aura produits la décision de Rome à l'égard de vos affaires. Je souhaite bien sincèrement que ce trouble se termine d'une manière définitive et que la paix se rétablisse enfin, dans un lieu, où elle a été troublée pendant plusieurs années. Je l'ai demandé souvent à Dieu, mais mes prières ne s'élèvent pas haut.

Veuillez avoir la bonté de vous intéresser à ce qui pourrait m'être nécessaire ou même utile, et surtout de me faire parvenir des pouvoirs et de m'éclairer sur ma situation présente. Je me trouve avec des pouvoirs délégués par un évêque mort et non renouvelés par son successeur, à moins que je sois compris dans l'article du mandement, qui renouvelle les pouvoirs des grands vicaires. Je vais m'accrocher à cette branche, en attendant mieux. Il faut avouer que notre manière d'être, hors du droit commun, est quelquefois embarrassante, surtout à la Rivière-Rouge où il faut s'en tenir à ses petites lumières.

Priez pour nous tous; intéressez-y les bonnes âmes de Montréal afin que l'oeuvre de Dieu prospère.

Je suis avec un profond respect, Monseigneur, de Votre Grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

† J. N., Ev. de Juliopolis.

P. S.—Je n'ai plus qu'un écolier, qui a vu toute la grammaire et qui promet quelque chose, mais il peut bien changer. J'en avais un autre plus jeune, mais il part pour le Canada avec sa famille qui quitte le pays. Notre école ne promet rien, elle est peu nombreuse. Il faudrait nourrir les enfants pour en avoir, mais ce n'est pas facile dans un pays où les vivres sont rares, et les moyens de la mission ne le permettent guère. Ce pays a peu de consistance; l'inondation de cette année l'a presque ruiné. Malgré cela je serai toujours prêt à faire ce qui sera pour le mieux.

Il faut que je vous dise un mot des événements qui ont eu lieu depuis l'année dernière. La récolte n'avait pas été très abondante; elle aurait cependant suffi à nourrir la partie de la population qui s'occupe à cultiver. Mais la chasse a manqué totalement dans les prairies, de sorte que les chasseurs, après avoir jeûné tout l'hiver, ont été contraints de venir à la Fourche pour vivre sur la récolte des autres; ils y ont causé la disette; il est mort de misère une quinzaine de personnes dans les prairies. Il n'en est mort aucune ici. L'hiver a été extraordinaire par le froid et la neige. La glace, que je n'avais jamais vu passer le vingt d'avril, n'est partie que le cinq de mai et s'est élevée peut-être 40 ou 50 pieds au-dessus de l'eau basse. L'eau a monté à peu près cinq pieds dans notre maison et chapelle, et elle a emporté beaucoup de maisons épargnées par la glace, de sorte que tout le monde à présent est sous tente. On n'a pu semer que vers la mi-juin et seulement de l'orge, et encore il n'y avait